

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

La botte couronnée...

Se promenant un matin au Marché de Bruxelles, Keizer Karel vit une ronde commère empletter une oie magistrale. Or, notre Sire était gourmand, nul n'en ignore. Alléché, mais dépité que cette belle pièce ne figurât pas sur sa table ce jour-même qu'il en avait envie, il fit suivre la commère par un de ses officiers. De sorte que, le soir venu, Keizer Karel s'en put aller, vêtu en petit bourgeois, à la maison que le familier lui avait indiquée. C'était à la Putterie, en une cave qu'ornait l'enseigne d'un cordonnier. Trouvant toute la maisonnée à table, Keizer Karel s'excusa montrant ses vieilles bottes

qui, disait-il, attendaient d'être requinquées. Le maître cordonnier de s'écrier :

— Qui me parle de bottes quand je suis à la fête ! Gardez-les aux pieds pour vous en aller plus loin !...

Mais Keizer Karel, touché par les parfums culinaires, tira la langue longue et roula si piteusement les prunelles vers la tablée où trônait l'oie qu'on le prit en pitié :

— Mangez d'abord un morceau... intervint la commère. Ce n'est pas tous les jours festin en notre cave !

Keizer Karel s'attabla joyeux et, par gracieuseté, offrit le vin abondamment. Le vin cherché, on le but en pintes de fer, et chacun — le maître et les apprentis — de louer ce passant généreux qui s'entendait à si bien arroser la volaille. Puis les compagnons chantèrent, et Keizer Karel les délaissa, disant, quant à ses bottes, qu'il reviendrait, car, ayant le ventre plein, il n'arriverait à les retirer.

Repassant par la Putterie à quelque temps de là, il avisa le cordonnier menant grand fracas de martel en sa cave. Il y descendit, suivi de ses officiers. Le maître reconnaissant cette fois l'Empereur à sa vêtue et à sa suite, se jeta à genoux, suppliant grâce pour le cas où il aurait déplu à Sa Majesté par ses façons trop franches.

— « En quoi ? s'exclaffa Keizer Karel. L'oie n'était-elle pas bonne, et le vin ne valait-il d'être bu ? Or ça, je t'apporte mes vieilles bottes. Et te demande, pour le surplus, ce qui peut t'être agréable, en souvenir de ton hospitalité ?... »

Le disciple de St-Crépin réfléchit et, avec beaucoup de sens, voulut que la bienveillance de l'Empereur profitât à son Métier tout entier. C'est pourquoi, depuis lors, les cordonniers de Bruxelles portent dans leur blason corporatif une botte impérialement couronnée.

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE • TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS

• A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR. AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
• AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.



MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS
A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

